

↳ **Jamais, la femme-phonographe d'Oscar Domínguez.**
Musée Picasso de Barcelone



voir *Jamais* dans l'atelier parisien de Picasso et sur l'autre, Picasso regarde l'œuvre avec un vif intérêt", raconte Guigon qui, après cette découverte, est retourné enquêter auprès des proches du peintre, avec lesquels il entretient une relation étroite.

Finalement, c'est Catherine Hutin, la fille de Jacqueline Picasso [la dernière épouse du peintre], qui s'est souvenue que des ouvriers lui avaient parlé d'une boîte en carton dans un entrepôt de la banlieue parisienne, d'où sortaient des jambes encastrées dans le pavillon d'un gramophone. "Mes recherches étaient ter-

"C'était l'objet le plus mythique de l'exposition surréaliste la plus mythique de toutes."

Emmanuel Guigon,
DIRECTEUR DU MUSÉE PICASSO
DE BARCELONE

minées et la préparation de cette exposition a commencé, avec de nombreuses photos de l'époque, quelques dessins de Domínguez et un film inédit sur l'exposition de 1938, où l'objet autoérotique de Domínguez est parfaitement visible", raconte Guigon, qui ne tarit pas d'éloges sur le travail du service de restauration du musée Picasso dirigé par Reyes Jiménez et Humberto Duran. Ces derniers ont réussi à remettre à neuf le mécanisme et le moteur, afin qu'on puisse l'admirer en fonctionnement. On ignore encore si *Jamais* restera au musée Picasso.

Picasso a participé à l'exposition surréaliste de 1938 et présenté deux tableaux de femmes réalisés en 1930 et 1931. Et évidemment il était présent au vernissage, qui a rassemblé tout Paris, en faisant un événement unique. "Toute la presse en a parlé, des centaines de photos ont été prises et, pourtant, même si on a du mal à le croire, il n'y a aucune photo [qui nous soit parvenue] de Picasso ou de Duchamp lors de cet événement mythique. Mais je suis convaincu qu'elles existent et je vais les trouver", assure Guigon. Maintenant qu'il a retrouvé *Jamais* près d'un siècle après sa disparition, il a déniché sa prochaine quête. Et de conclure : "Dans un musée, il y a de la place pour tout : cette enquête n'est pas incompatible avec les expositions les plus populaires."

—Roberta Bosco
Publié le 15 juillet

—El País Madrid

Alors que l'histoire de l'art moderne est sujette à débat, ou oscille au mieux entre réécritures et relectures, une découverte surprenante fait grand bruit. Emmanuel Guigon, le directeur du musée Picasso de Barcelone, a retrouvé l'un des objets surréalistes les plus mystérieux de l'histoire : la femme-phonographe présentée par Óscar Domínguez lors de l'Exposition internationale du surréalisme en 1938. Cet inquiétant "objet d'autoérotisme", selon la définition de Guigon, avait disparu la même année après avoir été exposé à Amsterdam lors de la version réduite de l'exposition parisienne. Et personne n'en avait plus jamais entendu parler. Jusqu'à aujourd'hui. "C'était l'objet le plus mythique de l'exposition surréaliste la plus mythique et la plus pertinente de toutes. J'étais convaincu que Domínguez l'avait donné en cadeau à Picasso, mais tout le monde me disait que c'était impossible", raconte Guigon, l'un des grands spécialistes du peintre de Málaga, avec la satisfaction de ceux qui ont eu raison, envers et contre tous.

Dans une lettre datée du 6 janvier 1938, Paul Éluard s'enthousiasme auprès de son ami Roland Penrose, futur biographe de Picasso, à propos du caractère inédit d'une exposition qu'il est en train de monter. Il s'agit de la célèbre Exposition internationale du surréalisme, organisée par le poète avec André Breton, Marcel

Le polisson phonographe de Pablo Picasso

Une enquête acharnée a permis de retrouver cette œuvre surréaliste, autrefois propriété du génie andalou. Créée par le peintre Óscar Domínguez, elle avait disparu depuis 1938. Elle est désormais exposée à Barcelone.

Duchamp, Salvador Dalí, Max Ernst et Man Ray. Elle ouvre dix jours plus tard à la Galerie des beaux-arts, au Faubourg-Saint-Honoré à Paris.

"C'était extraordinaire. Le public déambulait armé de lanternes, illuminant les œuvres étonnantes qui émergeaient de l'obscurité. Mais parmi les dizaines d'œuvres, dont le *Taxi pluvieux* de Dalí et les 1 200 sacs de charbon suspendus au plafond par Duchamp, c'est *Jamais*, le gramophone de Domínguez, qui a le plus fasciné les critiques et le public", raconte Guigon. Ce phonographe Pathé peint en blanc avec une silhouette féminine en talons qui dépassait du pavillon amplificateur avait l'air d'avoir avalé la femme, devenant ainsi une partie d'elle. Le plateau représentait des seins – ou des fesses, selon les interprétations – et tournait sous une main transformée en tête de lecture. Mais le plus spectaculaire lors du vernissage fut de voir le phonographe

tourner et se caresser et accompagner la performance d'Hélène Vanel, danseuse surréaliste, qui fit irruption dans la salle à moitié nue en exécutant une danse sauvage et folle, inspirée des études sur l'hystérie du docteur Charcot.

Profonde affection. Grand ami de l'ex-femme de Domínguez, Maud Bonneaud-Westerdahl, Guigon soupçonnait depuis des années que Picasso avait reçu le gramophone en cadeau en 1945 et il était intimement convaincu que Picasso l'avait conservé après le suicide de Domínguez, en 1957, en raison de sa profonde affection pour l'artiste de Tenerife. Il a eu confirmation de son intuition par hasard l'année dernière en préparant l'exposition "Picasso, le regard du photographe". Il a découvert deux photos inédites de Nick de Morgoli datant de 1947, appartenant à une collection privée. "Sur l'une, on peut

INFOS PRATIQUES

L'exposition *Jamais*. Óscar Domínguez et Pablo Picasso est à voir jusqu'au 8 novembre au musée Picasso de Barcelone.

Plus de détails sur : bcn.cat/museupicasso